

Tirailleur sénégalais. Le fort Faurax. Bivouac Fanvié : débarquement- Campagne du Dahomey n°8.

Numéro d'inventaire : 1986.01212.6

Auteur(s) : L. Moulignié

Type de document : couverture de cahier

Éditeur : Auguste-Godchaux (Paul) et Cie (Paris)

Imprimeur : Auguste-Godchaux (Paul), Paris.

Période de création : 1er quart 20e siècle

Date de création : 1900 (vers)

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : L.M.

Description : Feuille de papier épais beige et chromolithographie + gravure n&b. Adhésif.

Mesures : hauteur : 215 mm ; largeur : 175 mm

Notes : "Collection Godchaux" Recto : 3 vignettes avec titre de la série en grandes lettres de couleurs : un tirailleur en sentinelle, un fort français, arrivée de soldats français en pirogues.

Mention ms à l'encre noire : "cahier de devoirs au propre, app. à Albert Diot 9e A" Verso: texte anonyme dans un cadre n&b de paysage africain et trophées de l'armée coloniale: "Les tirailleurs sénégalais. Le fort Faurax. Bivouac Fanvié". [Dahomey conquis en 2 expéditions en 1890 et 1892-94]

Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Histoire et mythologie

Filière : École primaire élémentaire

Niveau : non précisée

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill.

ill. en coul.



LES TIRAILLEURS SÉNÉGALAIS

Pour combattre dans ses colonies ou dans les pays situés hors d'Europe, la France emploie, de préférence, des troupes déjà préparées par une longue endurance aux températures qu'elles seront obligées de supporter. Elle utilise également les contingents coloniaux qui, eux surtout, sont aptes à résister aux climats souvent malsains des contrées, théâtre de la guerre.

C'est ainsi que pour cette campagne du Dahomey, elle a fait appel aux troupes levées dans une de ses colonies africaines, le Sénégal.

Pour les habitants de cette colonie, la guerre est véritablement l'état normal. Aussi le colonel Dodds a-t-il voulu tirer parti de cette ardeur belliqueuse : il a fait venir du Sénégal une compagnie de *tirailleurs*, bien organisée, bien disciplinée, et trois autres compagnies de *volontaires*, d'environ 400 hommes chacune, d'ailleurs bien inférieures en valeur à la première.

Bien que les Sénégalais soient d'excellents soldats, ils ont toujours besoin d'être entraînés par les officiers et sous-officiers du cadre européen. Leur tempérament dépend tout particulièrement de l'attitude de leurs chefs. Mais tels sont le courage et l'abnégation qui animent notre corps d'officiers que les commandants des troupes sont toujours embarrassés de faire un choix parmi les nombreux candidats qui se présentent pour faire campagne.

LE FORT FAURAX

A Dogba, à l'endroit où le 19 septembre 1892 s'était livré le combat dans lequel le brave commandant Faurax, de la légion étrangère, avait trouvé la mort, les Français établirent un fort, qui devint dans la suite un point de ravitaillement pour la colonne, avec ambulance et pont flottant d'artillerie.

Deux compagnies défendaient ce fort.

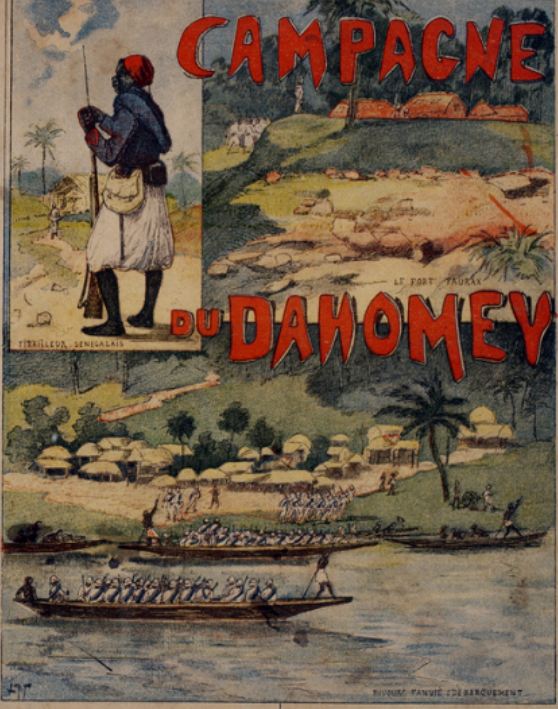
BIVOUAC FANVIÉ

La présence de nos forces sur l'Ouémé à la hauteur de Fanvié, se produisant après la prise de Takou et la démonstration sur Sakété, détermina l'évacuation sans coup férir du camp retranché de Bekandja où les Dahoméens avaient des troupes armées de 1.000 fusils à tir rapide et de 2.000 fusils de traite.

C'est au bivouac de Fanvié que partirent, sur Pogouessa, puis sur Cana et Abomey, les belles troupes de la légion étrangère que le général Dodds se montra par la suite si fier de commander.

IMP. PAUL ADRIEN-BOSSCHAUX ET C^o, 10, RUE DE LA VIGNE, PARIS

Cahier de *Journal* appartenant à *M. M. D. 9^e st*



CAMPAGNE DU DAHOMEY

TIRAILLEUR SÉNÉGALAIS

LE FORT FAURAX

BIVOUAC FANVIÉ (RÉSERVEMENT)

COLLECTION GODEFROY N° 8